

### 13. VERS LA DÉFAITE FINALE

Le traité d'Utrecht de 1713 assure une paix relative d'une trentaine d'années entre les colonies françaises et anglaises d'Amérique.<sup>4</sup> On se sert, cependant, des Amérindiens de part et d'autre pour maintenir l'esprit de guerre. En 1744, la mort de l'empereur d'Autriche Charles VI provoque la guerre de succession d'Autriche qui se termine par la paix d'Aix-la-Chapelle de 1748, paix qui met fin à une guerre inutile puisque l'on revient à la situation existant avant la déclaration de la guerre.<sup>4</sup> Malgré cela, la guerre anglo-française continue en Amérique. Dès 1749, Pierre-Joseph Céloron de Blainville parcourt la vallée de l'Ohio pour évincer des Virginiens trafiquants. En pleine paix, la lutte est engagée dans la vallée de l'Ohio.<sup>6</sup> Les coloniaux des deux camps se battent en dépit des traités. En 1753, la présence militaire française en Ohio est renforcée grâce à la construction des forts Venango, Le Bœuf et Presqu'Île. En 1754, lors de la prise du fort Necessity en Ohio, George Washington, futur président des États-Unis, est fait prisonnier par Coulon de Villiers. Sur mer, les ministres de la marine Rouhier et Marchault refont à la France une flotte, ce qui inquiète grandement les puissants marchands de Londres.<sup>6</sup>

En 1755, le monde britannique a vu ses campagnes d'Amérique échouer sauf en Acadie. En effet, même en temps de paix, l'armée de Braddock forte de 3000 hommes, devait s'emparer de la vallée de l'Ohio, celle de Shirley (2500 hommes) devait attaquer le fort Niagara sur le lac Ontario et celle de Johnson (2932 hommes) devait s'emparer du fort Saint-Frédéric pour ouvrir un chemin d'invasion par la vallée du Richelieu.<sup>4</sup> On assiste plutôt à l'attaque victorieuse du fort virginien Necessity en 1754 contraignant George Washington à capituler ; à la capitulation du Fort britannique Prince George en 1754 ; à la victoire de la Monongahéla en 1755 où 890 français, canadiens et amérindiens défont Braddock. Finalement, Shirley et Johnson devront renoncer à atteindre leurs objectifs. Ainsi donc, « pour le monde britannique, loin d'être les promenades victorieuses qu'il avait prévues, ses campagnes ont échoué ».<sup>3</sup>

Le gouvernement de Londres autorise alors sa marine, en 1755, à capturer sur toutes les mers les navires battant pavillon français afin de contraindre la France de s'incliner avant même une déclaration de guerre.<sup>3</sup> Aussi, sans déclaration de guerre, l'Angleterre fait la chasse aux bâtiments français.<sup>6</sup> C'est ainsi que 300 navires français, tant de guerre que marchands, sont capturés en temps de paix sur toutes les mers du globe avec leurs équipages, soit 8 000 officiers et matelots.<sup>3,8</sup> Dans le golfe Saint-Laurent, le 10 juin de la même année, les navires français Alcide, Lys et Royal-Dauphin sont attaqués par le vice-amiral anglais Boscowen.<sup>4</sup> Boscowen avait reçu l'ordre de s'emparer ou de détruire tout navire français ralliant le Canada.<sup>3,8</sup> Non seulement le Royal-Dauphin réussit à s'échapper mais le gros de la flotte française lui glisse entre les doigts à la faveur d'un banc de brume.

En 1756 débuta la guerre de sept ans qui devait se terminer en 1763 avec le traité de Paris mieux connue aux États-Unis sous le nom de *French and Indian War*.<sup>7</sup> À ce moment la population de la Nouvelle France est de 85 000 habitants alors que celle de la Nouvelle-Angleterre de 1 500 000.<sup>5</sup> La stratégie française en Amérique consiste à retenir les Britanniques loin du cœur de la colonie. Une petite armée française et canadienne, avec l'appui d'alliés indigènes, vont tenir en échec les britanniques au cours des trois premières années, dévastant les avants-postes américains et infligeant d'humiliantes défaites aux troupes américaines et britanniques. Citons la prise des forts George, Oswego Bull et Ontario en 1756 ; la capitulation du fort William Henry en 1757 ; la victoire de Carillon en 1758. La seule victoire britannique au cours de cette période est la prise du Fort Beauséjour en Acadie en 1755.<sup>2</sup> L'Angleterre se voit obligé d'envoyer en Amérique 23 000 réguliers et d'utiliser le gros de sa flotte.<sup>2</sup>

En 1758 le vent tourne avec la chute de Louisbourg après un long siège. La vallée de l'Ohio est abandonnée par les français, les alliés indigènes faisant la paix avec les britanniques.<sup>2</sup> Dans le corridor du Lac Champlain, en 1759, le fort Carillon (Ticonderoga) et le fort Saint-Frédéric (Crown Point) sont abandonnés alors qu'au lac Ontario, 3 200 britanniques s'emparent du fort Niagara défendu par 400 français et que le fort Rouillé est abandonné.<sup>2</sup> Au siège de Québec, c'est 183 navires anglais qui débouchent de la dangereuse traverse de l'île d'Orléans. Cette flotte comprend 30 000 marins et 9 000 hommes d'un corps de débarquement.<sup>3</sup> Wolfe qui commande ce corps déclare à son départ de Londres : « j'aurai plaisir, je l'avoue, à voir cette vermine canadienne saccagée, pillée et justement rétribuée de ses cruautés inouïs ».<sup>3</sup> Toujours selon cet auteur, contre la capitale du Canada, vont opérer quelque 37 000 hommes disposant d'un énorme matériel. Wolfe

tient parole puisqu'il cherche à désarmer les Canadiens par la terreur. Le feu court le long des deux rives du fleuve. Wolfe emploie si bien ses soldats à ravager les campagnes que Murray écrira dans son journal : « l'espèce de pillage que nous venons de livrer...a tellement débauché le soldat qu'il n'est plus possible de mettre un frein à son indiscipline sans des châtements très rigoureux » .<sup>3</sup>

Québec, défendu par 14 230 soldats et 1 400 marins, capitule le 18 septembre 1759.<sup>2</sup> En 1760, Lévis avec 4 200 hommes de troupe livre la bataille de Sainte-Foy en avril et défait les troupes de Murray composé de 3 870 soldats. Suite à l'arrivée de la flotte anglaise, Lévis se replie alors vers Montréal et doit alors faire face avec ses 3 520 soldats à trois armées d'invasion fortes de 18 200 soldats : celle de Jeffrey Amherst venant du lac Ontario (11 000), celle de James Murray venant de Québec (3 800) et celle de William Haviland (3 400) descendant le Richelieu.<sup>1,4</sup> Vaudreuil signe la capitulation le 8 septembre.

Les britanniques ont estimé que la conquête leur a coûté 80 000 000 livres sterling. Les budgets canadiens de 1755 à 1760 totalisent 4 814 865 livres sterling. Choiseul estimait que le retrait des forces françaises de l'Amérique entraînerait bientôt l'indépendance des colonies britanniques, ce qui arriva le 4 juillet 1776.<sup>9</sup>

Sources :

<sup>1</sup> DECHÊNE, L. 1987. *Atlas historique du Canada, vol. 1 : des origines à 1880*. Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal.

<sup>2</sup> ECCLES, W.J. & S.L. LASKIN. 1987. *La guerre de sept ans*. In Dechêne, L. dir. 1987. *Atlas historique du Canada, vol. 1 : des origines à 1800*. Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal.

<sup>3</sup> FRÉGAULT, G. 1975. *Histoire de la Nouvelle-France : la guerre de la conquête 1754-1760*.

<sup>4</sup> LACOURSIÈRE, J. 1995. *Histoire populaire du Québec, Tome 1 : Des origines à 1791*. Septentrion, Sillery, Qué.

<sup>5</sup> LAHAISE, R. & N. Vallerand. 1999. *La Nouvelle-France 1524-1760*. Lanctôt Éditeur, Outremont, Québec. Revue et corrigée Robert Lahaise et Diane Wilhelmy.

<sup>6</sup> MAUROIS, A. 1947. *Histoire de France*. Éditions Albin Michel, France.

<sup>7</sup> PARKMAN, F. 1995. *Montcalm and Wolfe, the French and Indian War*. Da Capo Press, Inc. New York. Publication originale, 1884.

<sup>8</sup> PERRAULT, 1992. *Le secret du roi*. Vol.1, La passion polonaise. Librairie Arthème Fayard, Paris

<sup>9</sup> TESSIER, M. 2000. *Marcel Tessier raconte : chroniques d'histoire*. Les Éditions de l'Homme, Montréal.